

Merveilles à Montfermeil

de Jeanne Balibar
France, 2019, 109' (VF)

→ Cinéma Ermitage, samedi 5 juin, 10h30, salle 5

Présentation du film - présentation du cinéaste

Réalisatrice, comédienne et chanteuse française née en 1968, Jeanne Balibar suit les cours du Conservatoire National d'Art Dramatique de Paris. Après un passage en tant que pensionnaire à la Comédie Française, elle poursuit sa carrière théâtrale et cinématographique au près des plus grands metteurs en scène. En s'imposant peu à peu comme une actrice incontournable pour un certain cinéma d'auteur — français et étranger — elle tourne ainsi pour Pedro Costa, Raoul Ruiz, Laurence Ferreira Barbosa, Jacques Rivette, Olivier Assayas, Maiwenn ou dernièrement Apichatpong Weerasethakul, Ces rôles lui valent de nombreuses récompenses dont quatre nominations aux César et plusieurs prix de la meilleure actrice, notamment en 2018 pour son interprétation de la chanteuse Barbara dans le film éponyme de Mathieu Amalric. Après une première co-réalisation en 2013, *Par exemple, Electre*, avec Pierre Léon, Jeanne Balibar réalise en 2018 son premier long-métrage, *Merveilles à Montfermeil*.

Joëlle et Kamel (Jeanne Balibar et Ramzy Bédia), tous deux membres de l'équipe de la nouvelle Maire de Montfermeil, Emmanuelle Joly (Emmanuelle Béart), vont devoir faire face à deux événements rocambolesques dans leur vie personnelle et communale : gérer leur instance de divorce et réussir à accompagner les nouvelles mesures tant innovantes que surprenantes de la nouvelle politique municipale. Pensé dès 2012, *Merveilles à Montfermeil* n'est réalisé que six ans plus tard, après de longues recherches dans la communauté d'agglomération Clichy-Montfermeil et de nombreuses rencontres avec ses habitants, autour d'ateliers de travail sur le corps et d'exercices de musicothérapie. Journée du kilt, du kimono ou du sarouel, instauration de la sieste pour tous ou encore création de la « Montfermeil Intensive School of Languages » qui dispense les mathématiques en arabe et fait apprendre le soninké plutôt que l'anglais ; telles sont les mesures politiques locales mises en vigueur par la nouvelle équipe municipale de Montfermeil.



Analyse filmique

Merveilles à Montfermeil, par ses propositions politiques et sociales, est une réalisation précieuse en cela qu'elle propose une ré-appropriation humaine et citoyenne des territorialités délaissées par la République. Bien plus qu'une simple fable utopiste, le film se construit en un manifeste du bonheur, oasis culturelle où est cultivée la richesse des langues et des mœurs. Et, même si quelquefois cette arche de Noé urbaine prend l'eau, pilotée par une Marianne bienveillante et désœuvrée — tendrement interprété par Emmanuelle Béart, le voyage reste assuré par un équipage municipal formidable de bonnes intentions, d'humour et de chaleur humaine. Ici la population est le cœur palpitant du local considéré dans sa diversité, actrice, active, allant même jusqu'à dépasser, magnifier, s'approprier les mesures municipales pour construire main dans la main un reflet à son image. Car le plus beau, dans ce voyage est de proposer l'utopie comme un pays proche et pluriel, où une ville se construit en communion de langues pour s'élever. En réalité, rien ici n'est utopique, ni même au contraire absurde, en ce sens où, spectateurs, nous habitons déjà quotidiennement l'absurdité institutionnalisée de notre société. Il nous est ici proposé de pousser les curseurs de notre regard un peu ailleurs, d'envisager les choses autrement, quitte à se détacher du « vouloir comprendre » et d'enfin croire pour voir. Croire en une société plurielle et unie, qui ne triche pas à paraître parfaite mais y tend par son ouverture au monde et au réel. Une réalité aussi marquée par ses débordements, ses crises, ses éclats de joies, ses doutes ; une ville à l'image d'un couple déchiré qui s'aime encore sans le savoir comme au premier jour. Ou comme un autre qui ne sait plus comment expérimenter sa sensualité autrement que par l'aide du S.A.S.A.D. (Service à l'Assistance à la Satisfaction Sexuelle à Domicile). Un brin de folie, quoi de plus vrai,... quoi de moins absurde. Au milieu de ce cirque attendrissant, Jeanne Balibar rayonne en chorégraphe esthète et propose d'éprouver la vie comme une fête des corps et des langues. Un pétillant quotidien aux allures de théâtre dansé, auréolé par la bénédiction d'une Pina Bausch citée à juste titre - mise en abîme d'autant plus belle - lors d'une retrouvaille ratée dans la pénombre d'un cinéma. *Merveilles à Montfermeil* est la grande célébration du petit quotidien, la générosité des visages voisins, la fraîcheur d'une part rêvée de vrai.

Sylvia Keck

(Terminale option Histoire de l'art au lycée François Couperin de Fontainebleau)

Kenzo Di Maggio

« *L'indéfinissable et la vraie vie* »

→ BALIBAR Jeanne, in CHOTTIN Ariane, FAJNWAKS Fabian, MESEGUER Omaïra. « Rencontre avec Jeanne Balibar : *L'indéfinissable et la vraie vie* ». *La Cause du Désir*, n°104, mars 2020, pp. 69-70.

L'accueil critique de *Merveilles à Montfermeil* s'est partagé entre des textes laudatifs et bienveillants et une presse assez agressive et blessante, ces derniers refusant d'adhérer à la structure narrative du film. Jeanne Balibar, réalisatrice-actrice engagée et féministe militante, fait part de son ressenti à ce sujet, en nous éclairant sur certains obstacles discriminatoires encore trop présents dans le milieu cinématographique et critique français.

« Il y a beaucoup de gens qui aiment ce film et de nombreux témoignages d'estime, mais je me heurte à quelque chose de très difficile et totalement misogyne : une femme n'a pas le droit de faire un film décousu ! Si c'est Roberto Fellini, si c'est Luis Buñuel, si c'est Le Joker, etc., c'est formidable ! Mais si c'est une femme, « on ne comprend rien ! Elle ne mène pas bien son histoire ! ». À aucun moment on envisage que c'est fait exprès, que c'est une prise de position sur la narration. Une femme n'a pas le droit de parler de la banlieue si elle n'y est pas née ! Or le public en banlieue adore le film et le défend : ils organisent des débats, j'y vais, c'est génial ! Les critiques, même les bonnes, ne s'engagent pas à la hauteur de mon engagement pour réaliser ce film. C'est d'une violence et d'une haine monumentales, rien que pour avoir dit : « on peut penser autrement » et faire autrement et... rêver à autre chose. Rien que pour avoir dit ça en tant que femme et l'avoir fait ! C'est irrecevable ! On dit « c'est un film brouillon qu'on ne comprend pas, que les gens ne peuvent pas suivre ». On ne comprend pas ? Et alors ? Combien y-a-t-il de films où on ne comprend pas et où c'est justement ça qui fait l'intérêt du film ? (...) C'est un rêve de société et c'est décousu comme un rêve ».

Rédaction et séance présentée par :

→ Sylvie Keck et Kenzo Di Maggio (Jeune équipe)

Distributeur de la copie (DCP) : Film du Losange

La section cinéma du Festival de l'histoire de l'art est organisée en partenariat avec le cinéma Ermitage.

Le festival de l'histoire de l'art est une opération nationale du ministère de la Culture mise en œuvre par l'Institut national d'histoire de l'art et le château de Fontainebleau.
